

# Albert Camus, *L'Étranger* (1942)

## La scène du meurtre

1	J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau. À cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais. Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de sel. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel
---	--

d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.

# Lecture analytique, *L'Etranger*

## Le meurtre de l'arabe

### Introduction :

- L'étranger est un personnage étrange – apparemment insensible et indifférent à tout et qui déconcerte le lecteur aussi bien par ses propos que par ses actes. Nous avons dans cet extrait un exemple de son attitude déconcertante.
- Meursault a empêché son ami Raymond de tirer sur un arabe – frère de l'ancienne femme de celui-ci - et a conservé le revolver de son ami pour éviter tout accident. Quelques heures plus tard, alors qu'il marche sur la plage, Meursault voit l'arabe allongé sur le sable et tire sur lui sans mobile apparent.

1. Meursault victime du destin
2. Un point de basculement du personnage

### 1. Meursault victime du destin

#### a. Prévalence de la sensation sur la réflexion

- Absence de verbe de réflexion, ou seulement ligne 1 "J'ai pensé", pour être contré par le "mais" qui lui oppose la sensation
- Verbes de sensations (j'ai senti 9, me faisait mal 12, ses veines battaient 13, je ne pouvais plus supporter 15, )
- Incapacité à maîtriser sa volonté (opposition entre « je savais, 16 » et « mais j'ai fait, 18 »)
- Lorsqu'il tire : ce n'est pas lui qui agit : c'est « son être » qui se tend, 37 / c'est la « gâchette » qui cède, 38.

#### b. La réflexion est bloquée par sa difficulté à voir la réalité

- Effet de la sueur – notamment les images du « voile,, 26 » et du « rideau, 27 »
- Effet de la souffrance liée à la luminosité : champ lexical de la souffrance "longue lame éteicellante, 22", "mes yeux étaient aveuglés, 27", "larmes, 28", "le glaive, 30", "épée brûlante, 32"
- Verbes « ronger, 32» / fouiller, 32 » les yeux) / harcèlement du soleil dont il ne peut pas se débarrasser.

#### c. La dimension cosmique de la scène

- Métaphores et images mettent en relief l'hallucination de Meursault : transformation du couteau : « longue lame / glaive / épée » en arme dirigée contre lui « m'atteignait »
- Les hyperboles soulignent la violence et la cruauté du soleil = véritable torture : « rongait mes cils / fouillait mes yeux » / un soleil qui s'acharne sur lui : lien avec le même soleil à la mort de sa mère, 10-11.
- Conjonction de tous les éléments contre lui : « tout a basculé, 33 » = la terre / la mer, 34 / le ciel, 35 / le feu, 36. Image du déluge et du chaos

### 2. Un point de basculement du personnage

#### a. La sortie de l'inconscience

- Le meurtre devient une agression contre l'Univers tout entier : « j'avais détruit l'équilibre du jour, 43."
- Prise de conscience en 3 temps - marquée par l'évolution des verbes : verbe de sensation : toucher « le ventre poli de la crosse, 39 » + bruit « sec et assourdissant, 40 » du coup de feu

- Passage des sensations à l'action : « J'ai secoué, 41 » acte volontaire qui permet de recouvrer la vue ( la sueur qui mettait un voile sur ses yeux) et de se débarrasser de l'agresseur (le soleil)
  - Passage de l'action à la compréhension : « j'ai compris, 42 ».
- b. La prise de conscience de la gravité de l'acte
- Marquée par des hyperboles « détruit l'équilibre du jour, 43 » - « le silence exceptionnel, 43 » et de l'image « porte du malheur, 48 »
  - Meursault prend conscience que cet acte est le début d'un basculement complet de son existence (emploi du verbe « commencer, 41 » + emploi du plus que parfait « j'avais été, 44 » = état révolu – celui du bonheur + entrée dans le monde du malheur : image de la « porte » qu'il s'apprête à franchir = passage du bonheur au malheur)
- c. Une attitude déconcertante : elle n'est pas celle d'un homme « normal ».
- Pourrait fuir pour échapper à la sanction, il pourrait prétendre à un « accident »
  - Pas la moindre compassion pour la victime : pas un mot / pas un geste / pas un regret : au contraire il observe le corps comme un objet : « un corps inerte, 46 » - il s'intéresse plus à la facilité avec laquelle des balles s'enfoncent dans le corps.
  - Il ne pense qu'à lui - omniprésence de « je » dans le dernier paragraphe / il est pleinement conscient de ce qu'il fait : « j'ai compris / j'ai tiré 4 fois ». Il tire froidement sans émotion sur un mort, sur sa victime.
  - L'emploi de l'adverbe « alors, 44 » établit un lien de cause à effet entre la prise de conscience de la gravité de son geste – la fin du bonheur / le début du malheur et Le choix du malheur : ce n'est pas le malheur qui lui tombe dessus, c'est lui qui frappe sur la porte du malheur. C'est lui qui décide qu'il ne peut plus être heureux.
  - Choisit d'assumer son crime c'est à dire la vérité – Il se distingue pourtant du héros tragique : son choix se fait sans analyse, sans dilemme – banalement – comme si assumer son acte était naturel (aucun débat à l'intérieur de lui-même « j'ai compris alors j'ai tiré...

### Conclusion :

- Cette scène située à la fin de la première partie est un tournant de l'œuvre. Jusqu'à ce meurtre, Meursault mène une vie banale, mécanique, sans intérêt. Il prend ici une dimension tragique en acceptant d'être jugé et condamné à mort au nom de la vérité. Ainsi que l'écrit Camus lui-même dans une interview en 1955 « On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans L'Étranger l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité. »
- Au-delà de toutes les interprétations possibles, cette scène garde également un profond mystère.

Si vous voulez lire le roman de Camus, [L'Étranger](#)

[Le Blog du Bac Français](#)

[YouTube](#)

[Facebook](#)